

ETC



Un *Tampax* à la face du Pape

L'exil de la séduction : femme enceinte et subversion,
lecture-performance de Pascale Malaterre, accompagnée de
Louis Haché, La Centrale, Montréal. Le jeudi 25 février 1993

Manon Morin

Number 23, August–November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36112ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morin, M. (1993). Review of [Un *Tampax* à la face du Pape / *L'exil de la séduction* : femme enceinte et subversion, lecture-performance de Pascale Malaterre, accompagnée de Louis Haché, La Centrale, Montréal. Le jeudi 25 février 1993]. *ETC*, (23), 29–30.

PERFORMANCE

UN TAMPAX À LA FACE DU PAPE

L'exil de la séduction : femme enceinte et subversion, lecture-performance de Pascale Malaterre, accompagnée de Louis Haché, La Centrale, Montréal. Le jeudi 25 février 1993



Pascale Malaterre, *Échographie*, 1993.

Pascale Malaterre, dit être une « Auteure contrapuntique (...). Mon dialogue, en contrepoint avec le médium, fabrique un sens poétique et subversif, sans que je n'oublie l'humour nécessaire à ma survie, ...Je pratique la sincérité comme un rituel de rencontre avec l'autre... »

Une vidéo ouvre la soirée. Les images vidéographiées présentent une tournée plutôt rapide mais complète à travers le Canada. Devant nous, défilent les provinces et leurs acteurs, touristes ou habitants, qui réagissent diversement, surpris par la caméra. Les spectateurs en sont amusés.

Des gens, l'air heureux, saluent à la caméra. Ces images portent les stigmates d'un Canada policé en apparence, sur fond d'« ethnicités » égalisées comme une pelouse à coups de tondeuse à gazon.

Ces images d'un Canada joyeux, pas le moindre souci des soubresauts démocratiques qui le secouent de temps en temps, confortent le spectateur dans son sentiment

d'être bien né là où il est toujours ou de ne pas être trop mal atterri en terre d'adoption.

Pascale Malaterre est habillée

Identité : seul lieu d'où parle un sujet. Du sujet qui se (dé)limite lui-même. D'où parles-tu ? « D'où viens-tu TOI ? » semble sortir de la bouche de la grenouille-qui-voulait-se-faire-plus-grosse-que-le-bœuf. Question posée à un autre pour le circonscrire. Lui tracer un cercle autour. Question attrape-nigaud. L'accent français de l'artiste trahit le secret de ses origines, la question « d'où viens-tu ? » agace Malaterre. Alors elle la prononce en ouvrant grande la bouche pour exagérer sa formulation.

Dire d'où l'on vient, c'est effectivement prendre un risque. Comme de se montrer nu d'ailleurs. Vulnérable à l'attaque, à la percée. Par besoin de transparence ou par nécessité, nous nous laissons parfois voir complètement nus. Comme nous nous devons (sommes contraints) d'ex-

pliquer d'où on vient à chaque fois que nous rencontrons un inconnu. Même avec nos connaissances ou amis, il est parfois nécessaire de reprendre le chemin parcouru là où nous l'avions laissé au moment de se quitter.

Par quelles étranges circonstances sommes-nous faits ? Émouvant, le récit de ces deux jeunes dans la trentaine, Malaterre et Haché, leurs discours poétiques sur la solitude des émigrés, des soi-disant laissés-pour-compte, des gens retranchés dans leurs marges, celles-là même qui leur assurent d'autres privilèges comme celui de demeurer leur vie durant partiellement incompris. Haché, joue le personnage de l'homme qui compatit, de l'homme qui comprend le sort des femmes. D'humour (dé)rangé, il prend l'allure d'un prêtre « enceint ».

Pascale Malaterre est toujours habillée

Malaterre est devenue enceinte. Elle nous parle de ce besoin d'être mère. Pourquoi devient-on enceinte ? Est-ce une fatalité ? Un hasard ? Un besoin pressant qui guette chaque femme ? Faut-il remplir ce vide ? Les femmes vivent parfois de l'(a)mère solitude. La peur. Puis une grand-mère laisse la dignité en héritage. Les grand-mères laissent tout à leurs petits-enfants lorsqu'elles meurent relativement vite.

L'artiste se retire derrière le chevalet placé sur la scène, seul élément de décor, sur lequel un rideau noir est tiré afin de recouvrir une image. Nous sommes dans l'expectative...

Pascale Malaterre n'a gardé que ses bottines

Drôle, singulière, trop engagée déjà pour reculer, Malaterre revient nue. Auparavant sous une ample chemise, son ventre à présent cache un peu de la Pascale Malaterre que nous connaissions et ses seins, gonflés de six mois et demi de vie, tangent à peine, lourds, à la fois fragiles et forts. De nos sièges, nous sentons la chaleur que dégage son corps. L'expérience est réussie.

Il ne nous est pas donné souvent de voir une femme enceinte nue. Étant civilisés, nous ne nous permettons plus ce genre de chose. Cela est devenu un spectacle de ville subtil et attrayant.

Subversion. L'état d'une femme en gestation, d'une femme « sacrée », ne (re)commande pas la nudité. On doit cacher ce ventre rond afin d'assurer le terrible mystère féminin. La femme enceinte change d'identité. Ni mère, ni séductrice, ces pôles s'écartent sans fin pour faire place à une nouvelle image. L'attente d'être. Mais est-ce bien une attente ? Ou un processus ? Processus par lequel ne larguerions-nous pas certaines amarres ?

Processus par lequel ne nous départirions-nous pas d'un certain passé trouble relié justement à cette fameuse

faute originelle ? Et le Pape nous accompagne dans cette belle traversée car l'image, sur le chevalet, représente notre père à tous, Jean-Paul II épanoui, les bras grands ouverts, photo « montée » au-dessus du Vatican.

Malaterre lancera sur cette image quelques 24 tampons *Tampax* imbibés de peinture rouge ou noire. Le rouge et le noir de la vie. Geste hautement symbolique. L'objet prend ici un tournant majeur dans son existence d'objet. Le tampon, doit-on le dire, est inutile pour une femme enceinte et devient l'instrument d'une douce vengeance suintant une nécessaire liberté, hélas non universelle encore, de dire oui ou non à la procréation. De continuer l'œuvre humaine ou de se l'interdire à soi. De se donner comme humanité, la volonté et la capacité de refuser toutes violences sexuelles.

Ce Pape, figure emblématique, demande aux femmes d'AIMER malgré tout ce qui leur survient de monstruosité au quotidien. Pour prendre quelques exemples toujours à part de l'endoctrinement aux religions qui "victimisent" hommes et femmes, nous pensons, plus ponctuellement, aux femmes de la Bosnie-Herzégovine violées qui deviennent enceintes et à qui l'on interdit l'avortement ; à ces suicidées d'Irlande parce qu'elles se retrouvent enceintes, ou à celles qui meurent, avortées par des « sans-desseins », ne pouvant avoir recours à une aide clinique adéquate ; à ces enfants violés dans les pays où le SIDA se propage si rapidement qu'il ne reste que les enfants à baiser en toute quiétude. Toutes les excisions de l'esprit et du corps.

Attention : cette morale prêchée par le Pape organise toujours les codes moraux des gens bien-pensants.

Pascale Malaterre s'est rhabillée

Malaterre revient en poésie. Que sera la prochaine vie ? Vie déournée ou conforme aux modèles antérieurs malgré l'infraction aux codes moraux de cette future mère. Vie de chien, de misère, vie indigne de femme ramassée par les malheurs d'autrui. Vie intense, vie immense, vie illimitée, vie rattrapée. Et l'espoir que les filles et les femmes inventent leur vie. Espoir qu'elles perdent leurs peurs. Espoir de ne pas attraper la peur des autres, la pire des maladies. Espoir de continuer à débattre de l'absurde.

Malaterre sait qu'elle aura une fille. Elle sera fière et forte comme sa mère.

MANON MORIN